

L'art de pelleter des nuages

Une nouvelle galerie se donne comme mission d'embellir notre vie

RAYMOND BERNATCHEZ

■ Le monde des arts visuels ne cessera décidément jamais de m'étonner. Une nouvelle galerie est née tout récemment dans le quartier Pointe-Saint-Charles, à proximité du Canal Lachine. Elle est située dans une vétuste usine de la Northern Electric, reconverte en une sorte d'usine à penser, avec des bureaux et des petites places d'affaires pour PME. Le type qui anime cette galerie est un jeune médecin omnipraticien poète. Il lui a donné le nom d'un groupe de création-diffusion qu'il a constitué au début des années 1990 : *Les pelleteurs de nuages*.

Ayant commis l'imprudence de lui demander si une philosophie particulière anime son nouveau lieu de diffusion, il m'a, pour toute réponse, remis un court texte de lui disant plus ou moins ceci :

- Pardonnez-moi, car...*
- Je ne massacre pas ma blonde.*
- J'aime bien ma mère et mon père.*
- Je n'ai jamais tué en série... que des maringouins !*
- Je n'ai couché avec aucun de mes patients (ni patientes).*
- Je n'ai pas encore fait sauter mon pont... »*

Puis, en guise de conclusion :

Je ne ferai pas la une, la couverture, la manchette...

Je suis trop ordinaire. Qui s'intéresse à un être sensible,

honnête passionné qui consacre naïvement sa vie à

tenter d'embellir celle des autres ? »

Le message

Si vous voulez mon avis, nous n'avons pas fini d'entendre parler de lui et de ses créateurs. Ce type-là et moi sommes arrivés exactement aux mêmes conclusions, en suivant un chemin absolument différent : au terme de 15 ans d'action dans son cas et au terme de cinq ans « d'observation professionnelle » dans le mien.

Avez-vous compris le message ?

Les arts visuels sont absolument nécessaires à notre survie et à notre développement. Le problème c'est que nous l'ignorons en tant que société. Pire encore, le problème c'est qu'il y a des personnes « en poste » dans les grands médias de communication, à la télé, dans les journaux, à la radio, qui l'ignorent aussi et qui pratiquent une politique d'information discriminatoire en nous fourguant du meurtre et du sang, de la bêtise politique, du bla, bla, bla artistique, à pleine page et à plein écran tous les jours. Et ce faisant, ils vampirisent l'espace d'information et le temps d'antenne, et nous font ignorer qu'il y a aussi dans cette société des gens de grande valeur qui créent des tableaux, des objets et des installations dotés d'un pouvoir particulier : celui de nous « réénergiser » comme individu et comme société.

Vous n'êtes pas tannés, de par vos taxes mêmes, de mourir d'asphyxie émotionnelle, bande de caves ? C'est cela le message de *Pelleteurs de nuages*. Si vous l'êtes, faites comme lui et moi :



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Arguments pour une Java, un bronze coloré de Nicole Taillon.

dites-le aux gens qui dirigent vos stations de télévision publique.

Vous savez maintenant de quoi il retourne avec la philosophie de cette galerie, située au bout de nulle part mais pas très loin quand même du pont des Seigneurs auquel on accède par la rue Notre-Dame Ouest. Une fois sur place, au 1751 Richardson, vous n'êtes pas au bout de vos peines. Il vous faut encore vous armer de patience et marcher longuement dans une enfilade de couloirs pour parvenir enfin à la galerie, au local 2533. Une fois-là, vous êtes récompensé de vos peines.

On y expose jusqu'au 15 mai les oeuvres de quatre artistes soit des tableaux de Alain Cardinal, peintre fétiche de la jeune équipe, et Francis D. Torres. Puis des

sculptures de Nicole Taillon et enfin des oeuvres sur papier de l'artiste-illustrateur Philippe Béha.

Pour ce qui est de Béha, il n'y a rien de très compliqué : il a, conformément aux vœux exprimés par les organisateurs, oeuvré en médium mixte à partir du thème des 12 signes du zodiaque. Avec talent et un zest de génie, comme il le fait toujours.

Pour ce qui est de Taillon, c'est déjà plus complexe. Les petites sculptures exposées représentent des êtres en mouvement : hommes, femmes, bête de cirque ensoleillé, bête de mythologie. Ce que je ne peux expliquer en quelques mots c'est sa perception même du mouvement dans l'espace, qui n'est pas sans rappeler celui qu'affectionne les chorégraphes de Bali. Et plus complexe encore est sa technique, qui lui fait patiner le bronze comme s'il s'agissait de terre cuite ou d'une céramique, aux couleurs exaltantes.

De Torres, nous pourrions dire qu'il est psychanalyste, artiste forcément, passionné de primitivisme et de chamanisme.

De Cardinal enfin, nous pourrions dire qu'il est sans doute celui qui traduit le mieux, de par sa distorsion de l'espace, l'esprit de cette galerie, avec ses acryliques surréalistes mettant en scène l'écrasante solitude de l'Homme dans les environnements urbains.

Voilà, en quelques mots, ce qui en est de cette nouvelle galerie qui, comme le titre de cette exposition de groupe l'établit, pratique verbalement, auditivement et visuellement *L'art du prêt-à-rêver*.

L'ART DU PRÊT-A-RÊVER, exposition des oeuvres de Nicole Taillon, Philippe Béha, Alain Cardinal et Francis D. Torres, jusqu'au 15 mai, à la galerie *Les pelleteurs de nuages*. Porte ouverte à tous les jeudis et vendredis, de 12h à 17h et ainsi que les samedis et dimanches de 13h à 17h, au 1751 Richardson, local 2533. Pour informations additionnelles sur cette nouvelle galerie, faites le (514) 931-1093.